

Mémé Boule

1

Le samedi, à Fontenay, c'est jour de marché. Le village, si calme d'habitude, s'anime pour un matin et la campagne des environs se trouve rassemblée là, sur la place de l'église, pour une sorte de fête où l'on vend, où l'on achète et où l'on flâne aussi, pour le plaisir.

Il y a les marchands de légumes face à l'église, le poissonnier devant la mairie, le grainetier près de la pharmacie... Et puis, il y a Mémé Boule.

C'est une petite vieille aux cheveux blancs, avec une « bouille » ronde et des joues comme des fruits, rouges et luisantes. Des joues comme des pommes.

Mémé Boule, chaque samedi, arrive au marché dans une petite charrette tirée par un âne. Elle s'arrête près de la fontaine et là, au milieu de ses paniers, elle attend « ses » malades. Non, Mémé Boule n'est pas médecin... Enfin, pas tout à fait... Pourtant, beaucoup de gens s'adressent à elle, avant d'aller consulter monsieur Georges, le vieux docteur de Malicorne.

Mémé Boule vend des herbes. Des herbes pour dormir, des herbes pour digérer, des herbes pour le foie, les yeux, l'estomac... Elle vend des herbes qui guérissent. Et toute la matinée, c'est un défilé incessant devant la vieille.

- Bonjour, Mémé.
- Bonjour Lucien, qu'est-ce qui t'arrive donc ?
- Oh ! C'est encore mon rhumatisme qui me travaille, avec le changement de temps.
- Bon, j'ai ce qu'il te faut.

Elle prend dans un panier une petite botte d'herbes.

- Voilà ! Tu t'en fais une tisane tous les soirs et dans trois jours, tu trotteras comme un lapin.

Il faut toujours trois jours aux tisanes de Mémé Boule pour faire de l'effet !

Et les clients défilent, certains pour des maux de tête, d'autres pour une infection... Mémé Boule vend ses herbes, et dans trois jours...



A l'automne, elle vend aussi des champignons. Et ce matin, justement, vendredi 13 octobre, veille de marché à Fontenay, Mémé Boule sort de sa petite maison, posée à flanc de coteau*, à la sortie du village. Un panier au bras, elle se dirige vers le bois.

Une belle matinée s'annonce. L'automne a embrasé de grands arpents* de forêt là-bas, sur les collines de Massais. Mémé Boule est heureuse. L'air est frais, chargé de senteurs de fruits et de bois mort. Un léger brouillard monte de la Loue et s'effiloche* aux branches des peupliers, chatoyants*, dans le soleil levant.

La forêt s'éveille calmement ; seule la rosée s'égoutte, de feuille en feuille, dans un doux bruissement d'eau et de vent.

Mémé Boule marche sans se presser. Sans bruit. Elle connaît les coins à girolles, et c'est là qu'elle se dirige, à petits pas tranquilles, une chanson dans la tête. Dans le cœur aussi.

De temps à autre, elle s'arrête, s'assoit sur une souche. Elle écoute. La forêt est vivante. Et Mémé Boule s'imprègne de vie, les yeux fermés, un sourire à la bouche.

Là, elle s'est arrêtée au pied d'un chêne centenaire. Adossée à l'énorme tronc, elle se repose. Soudain, un bruit insolite lui fait ouvrir les yeux. L'oreille aux aguets, elle retient sa respiration. Une bête s'approche. Mémé Boule l'entend. Elle n'est pas loin, sur la gauche... Lentement, très lentement, la vieille tourne la tête. Et son cœur se met à battre un peu plus vite.

Mémé Boule

2

À quelques mètres, sous un buisson de noisetiers, un renard. Une bête magnifique, les muscles puissants, le poil épais. Mémé Boule n'ose pas bouger. Elle attend. La bête qui l'a vue va décamper, c'est sûr ! La surprise l'arrête peut-être un instant, mais elle va bondir, s'enfuir et se noyer dans les buissons !...

Non ! Le renard s'est arrêté. Il regarde Mémé Boule. Et Mémé Boule le regarde. Les yeux dans les yeux... Il ne bouge pas mais on sent ses muscles tendus. La gueule entrouverte, avec un petit bout de langue qui dépasse, il attend. Puis il s'approche. Un pas... un autre... jusqu'aux pieds de Mémé Boule.

Alors la vieille, doucement, glisse sa main dans la fourrure de la bête. Elle sent monter en elle une bonne chaleur qui la fait trembler. Et Mémé Boule se dit : « Le bonheur... Ça doit être ça le bonheur... »

Le renard se laisse caresser. Il est tout contre Mémé Boule. Dans l'air frais du matin, son souffle chaud fait comme une fumée.

Puis il s'éloigne de quelques pas, revient, s'éloigne à nouveau. Et il y a dans son regard une étincelle qui est prière, qui appelle. Mémé Boule se lève, va vers le renard. Et lui s'en va un peu plus loin.

Alors, attirée par elle ne sait quel désir, qui serait comme une corde amarrée à leurs deux cœurs, Mémé Boule emboîte le pas à la bête. Elle ne réfléchit pas, Mémé Boule. Elle se laisse guider. Le renard avance.

Elle avance. De temps en temps, il se retourne, pour s'assurer qu'elle le suit. Et Mémé Boule suit encore. Elle le suivra jusqu'au plus profond de la forêt. Parce qu'elle ne réfléchit pas. Il n'y a pas à réfléchir. Ça se passe dans le cœur. Et ça gonfle la poitrine, comme la joie.

Le renard s'est arrêté. Il a poussé un petit cri, comme une plainte. Mémé Boule l'a rejoint. Et soudain, des larmes lui montent aux yeux. Elle a le souffle coupé.

Au pied de la souche, il y a l'entrée d'un terrier. Et là, couchée dans les feuilles, une renarde, le flanc ouvert d'une longue plaie rouge. Tout autour de la plaie, le sang séché fait une large tache noire.

Mémé Boule a mal. Elle a envie de crier. Elle ne dit rien. Le renard la regarde, les yeux remplis de détresse. Il va vers sa femelle et lèche le sang qui suinte de la plaie ouverte.

Alors, Mémé Boule s'agenouille près de la bête blessée. Elle lui pose la main sur la tête et la caresse tendrement.

- Doucement, ma belle, doucement. Tu as pris un coup de fusil. Ah ! Les cochons, ils ont fait du propre ! Mais je vais t'aider, va ! Mémé Boule en a soigné d'autres !



Le soleil est maintenant bien haut dans le ciel. Il fait chaud et Mémé Boule sue à grosses gouttes. La renarde dans les bras, elle avance péniblement dans le fouillis des branches, avec le renard sur les talons.

Mémé Boule souffre. La bête est lourde et la vieille ne cesse de parler, pour se donner du courage et calmer sa colère.

- Allez, ma belle, on va te soigner... Ah ! Les cochons ! Si je tenais le...

De temps en temps, elle s'arrête pour reprendre son souffle et pose la bête sur le sol, délicatement. Alors, le renard s'approche et lèche la plaie, avec des grognements qui ressemblent à des pleurs.



La maison n'est pas loin maintenant. Mémé Boule presse le pas. Plus que quelques minutes. Allons, courage ! Le sentier... La barrière... Elle pénètre dans la cour et se dirige vers la remise. Du pied, elle ouvre la porte, dépose la renarde sur un lit de foin et se laisse tomber, exténuée. Elle est pâle. Elle a du mal à retrouver sa respiration.

Enfin, au bout de quelques minutes, elle se relève et se dirige vers la maison. La cour est vide. Le renard s'est arrêté à la lisière de la forêt, inquiet... Il a laissé continuer la vieille et il attend, là-bas, caché dans un taillis.



Mémé Boule entre dans la maison. Elle prend des boîtes sur le manteau de la cheminée, en sort des herbes, les pose sur la table et se met à les hacher.

Une odeur forte de thym lui monte à la tête. Mémé Boule les met ensuite dans une casserole. Elle y ajoute un peu d'eau, de sel, et fait chauffer cette mixture pendant quelques minutes, en remuant de temps en temps.

La voilà revenue près de la renarde. Agenouillée contre la bête, avec des gestes doux, elle étale sur la plaie la pâte verte qu'elle prend dans la casserole. La renarde ne bouge pas. Elle a les yeux fermés et elle respire faiblement.

- Voilà ma belle. Avec ça, dans trois jours...



Trois jours ont passé. Trois jours pendant lesquels Mémé Boule n'a pas quitté la bête malade. La nuit même, elle se relevait pour refaire le cataplasme* d'herbes sur la plaie. Et la blessure s'est guérie. Le deuxième jour, la renarde s'est levée. Elle a fait quelques pas dans la remise.

Le matin du troisième jour, Mémé Boule entre. La bête est là. Elle fait sa toilette, à grands coups de langue. La vieille s'approche.

- Alors, ma belle, ça a l'air d'aller mieux, ce matin. Attends un peu que je regarde.
Elle examine la blessure. Tout est propre.
- Te voilà sauvée. Allez, file retrouver ton bonhomme, maintenant.

La renarde est allée jusqu'à la porte. Elle a fait quelques pas dans la cour et puis elle est revenue se frotter contre les jambes de Mémé Boule. La vieille l'a caressée doucement et la renarde est partie sans se retourner, vers la forêt, en trotinant dans l'herbe chargée de rosée.

Mémé Boule est restée là, plantée au milieu de la cour. Au loin du côté de Marigné, la détonation d'un fusil fit trembler les échos.

- Bande de cochons ! dit-elle.
Et elle entra dans la maison.

Mémé Boule - 1

J'ai compris l'histoire

1. **Que sait-on de Mémé Boule ?** (*Ne recopie pas mais raconte avec tes mots ce que tu as compris et/ou retenu*)

Mémé est une petite vieille aux cheveux blancs, avec un visage rond et des joues rouges. Chaque samedi, elle arrive au marché de Fontenay dans une charrette tirée par un âne et elle vend des herbes qui guérissent les gens de tous leurs petits bobos.

2. **Où Mémé Boule se rend-t-elle au matin du 13 octobre ?**

Au matin du 13 octobre, Mémé Boule se rend dans le bois pour ramasser des champignons.

3. **Relève les phrases du texte qui décrivent le paysage autour de Mémé Boule.**

Cf. phrases en fluo dans le texte.

4. **Quels mots du texte montrent qu'il va se produire quelque chose ?**

Soudain, un bruit insolite lui fait ouvrir les yeux.

A toi d'imaginer

5. **Imagine en quelques lignes ce qui pourrait arriver à Mémé Boule dans cette forêt.**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Mémé Boule - 2

J'ai compris l'histoire

1. D'après toi, pourquoi Mémé Boule se sent-elle si heureuse en caressant le renard ?

Mémé Boule se sent heureuse car ce n'est pas donné à tout le monde de caresser un animal comme le renard. Elle a eu peur que l'animal ne s'enfuit et il s'est laissé caresser.

2. Que veut le renard ? Recopie la phrase du texte qui le dit.

.....
.....

3. Où le renard conduit-il Mémé Boule ? Pourquoi ?

Le renard conduit Mémé Boule à l'entrée d'un terrier, au pied d'une souche. Dans ce terrier se trouve sa femelle gravement blessée.

4. Comment Mémé Boule soigne-t-elle la renarde ?

Mémé Boule prépare une pâte verte à base d'herbes dont du thym qu'elle va étaler sur la blessure de l'animal.

5. Comment l'histoire se termine-t-elle ?

Au bout de trois jours, la renarde est guérie et elle repart avec son mâle après avoir laissé Mémé Boule la caresser.

Dictionnaire

Redonne à chacun des mots du texte la définition qui convient. Relis bien le texte si tu as un doute.

Un cataplasme	•	•	Une petite colline
S'effiloche	•	•	Préparation ressemblant à une bouillie que l'on appliquait autrefois sur le corps pour guérir une inflammation.
Un arpent	•	•	Se dit d'un objet ayant des reflets qui changent suivant la lumière
Un coteau	•	•	Ancienne mesure utilisée pour mesurer la taille des champs, les distances...
chatoyant	•	•	S'effiler sous l'action de l'usure